
DISCOURS XV.

LE PÉCHEUR DANS L'ANGOISSE.

Avec quoi préviendrai-je l'Éternel et me prosternerai-je devant le Dieu Souverain? Le préviendrai-je avec des holocaustes et avec des veaux d'un an? L'Éternel prendra-t-il plaisir à des milliers de moutons ou à dix mille torrens d'huile? Donnerai-je mon premier né pour mon crime, le fruit de mon ventre pour le péché de mon âme? O homme! Il t'a déclaré ce qui est bon; et qu'est-ce que l'Éternel te demande, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bénignité, et que tu marches en toute humilité devant ton Dieu! (Michée vi, 6-8.)

POUR UN JOUR DE JEUNE.

Mes Frères, les paroles que vous venez d'entendre sont un dialogue entre le peuple d'Israël et l'envoyé du Seigneur. A la vue

des jugemens de Dieu prêts à fondre sur lui, le peuple se réveille; il se reconnoît coupable; il cherche avec anxiété les moyens d'apaiser son Juge; il s'écrie dans l'angoisse de son âme : *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel et me prosternerai-je devant le Dieu Souverain?....* Quelque illusion qu'il se fasse sur les moyens à mettre en œuvre, ses sentimens n'en sont pas moins justes et naturels. De son côté, le Prophète vient au secours du peuple; il s'empresse à lui révéler ce que Dieu veut de lui; il lui rappelle des vérités sublimes et consolantes : *O homme ! Dieu t'a déclaré ce qui est bon, et qu'est-ce qu'il demande de toi, si ce n'est que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bénignité et que tu marches en toute humilité devant ton Dieu ?*

Voilà sans doute, Chrétiens, une scène instructive et frappante, un sujet en harmonie avec la solennité qui nous rassemble. Si, comprenant la destination de cette solennité, vous avez tourné les yeux sur vous-mêmes; si vous avez fait le compte de vos

voies; ¹ si, pressés du désir de vous rapprocher de votre Dieu, vous êtes venus ici pour implorer sa miséricorde en Jésus-Christ, et pour faire votre paix avec lui, les réflexions que fournira notre texte seront propres à vous affermir dans cet heureux projet, à vous en faciliter l'exécution. Si, plongés jusqu'à cette heure dans la sécurité et l'oubli du salut, vous avez apporté dans le sanctuaire ces illusions de l'orgueil où vivent la plupart des hommes; si ce jour d'humiliation n'a rien dit à vos cœurs, j'ose pourtant penser que le cri de détresse du peuple d'Israël, que les paroles de l'homme de Dieu, y porteront quelque émotion, quelque lumière, y feront naître quelque désir de pénitence et de salut.

Puissé-je trouver en vous l'attention, le recueillement, la docilité nécessaires, pour préparer ces heureux effets! Chrétiens, je vous somme au nom de ce Juge Suprême, dont *on ne se joue pas* impunément; ² ou plutôt je vous conjure au nom du Dieu d'amour

¹ Ps. cxix, 59.

² Gal. vi, 7.

et de miséricorde qui ne s'est pas encore retiré de nous, qui nous appelle encore et veut nous faire grâce, je vous conjure de réveiller tout ce qui reste en vous de droiture, pour *recevoir instruction*.¹ Et veuille Celui qui tient les cœurs en sa main, produire lui-même en nous ces dispositions de foi et d'amendement qui peuvent nous rendre agréables à ses yeux par Jésus-Christ! Amen.

I.

Il est plusieurs vérités que suppose ou que rappelle la simple lecture de notre texte : parcourons-les d'abord successivement.

1° *Le Juge Souverain des hommes doit punir les coupables qui ne préviendront pas ses jugemens. C'est la première.*

Je sais qu'il est des hommes qui voudroient se persuader et qui ne craignent pas de dire, que Dieu est trop grand pour se trouver offensé de nos foiblesses, et trop bon pour les punir.

¹ Jérém. vi, 8.

Si ces affreuses maximes n'étoient admises que par ceux qui ont foulé aux pieds l'Évangile, j'en serois moins étonné. A de tels hommes, je n'ai rien à répondre; c'est aux tribunaux à veiller sur eux pour les contenir et les réprimer, s'il est possible. Dieu seul, par un prodige de sa grâce, peut changer leur cœur et redresser leur esprit.

Mais ce qui doit nous surprendre autant que nous affliger, c'est que ce langage impie se trouve aussi quelquefois dans la bouche de ces hommes légers qui, tout en se disant chrétiens, adoptent sans examen et répètent inconsidérément des opinions qui flattent leurs mauvais penchans. Insensés, que la moindre réflexion suffiroit pour éclairer; qui ne sauroient ouvrir nos Saints Livres sans être confondus!

Et comment soutenir la pensée que le Dieu Créateur qui grava dans notre âme les principes du juste et de l'injuste, le Dieu de l'Évangile qui a rappelé ces lois naturelles, qui les a perfectionnées, sanctionnées par

la révélation, n'en demanderoit pas compte, verroit avec indifférence sa grandeur outragée, sa sainteté et son autorité comptées pour rien ! Partout, dans nos Ecritures, je vois ces déclarations : *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.*¹ *Nous sommes tous appelés à comparoître devant le tribunal de Christ.*² *Dieu fera venir en jugement tout ce qu'on aura fait de plus caché.*³ Or, mes Frères, de telles déclarations ne sont point un jeu destiné à remplir les âmes d'une vaine terreur. Si la sentence portée contre les œuvres mauvaises demeueroit sans effet, il eût été plus digne de la Majesté suprême qu'elle n'eût pas été prononcée. Mais nul article de foi n'est plus clairement expliqué, plus souvent rappelé, plus fortement pressé que celui du dernier jugement. Dieu semble avoir voulu fermer au doute notre esprit sur ce grand événement, et de plus, frapper, ébranler notre imagination, par le détail des circonstances

¹ Rom. II, 6.

² 2 Cor. v, 10.

³ Ecclés. xii, 16.

imposantes qui l'accompagneront. Jésus a pris plaisir à nous en décrire l'appareil sous les traits les plus sensibles, sous les plus vives couleurs; il nous fait entendre les paroles mêmes du Juge qui doit prononcer la sentence, et il ajoute à ses discours ce serment solennel : *Je vous le dis en vérité : le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront point.*¹ Aussi jamais l'Eglise ne fut partagée sur ce point capital; le symbole des apôtres le répète, et tout chrétien doit croire que *Jésus viendra juger les vivans et les morts.*

Et cette justice souveraine qui se manifestera au dernier jour, ne s'est-elle pas déjà rendu témoignage? l'histoire des âges passés n'en offre-t-elle pas les terribles monumens? L'ancien monde détruit par le déluge, Sodome et Gomorrhe consumées par le feu du ciel, l'armée de Pharaon engloutie dans la mer Rouge, les Israélites rebelles expirans dans le désert, voilà ce qui nous dit assez que Dieu déteste l'iniquité, et que, lorsqu'il

¹ Matt. xxiv, 35.

en voit la mesure comblée , son juste courroux fait-disparoître ceux qui en sont souillés. Voyez comment sous l'économie de grâce les Juifs furent traités , comment les prédictions du Seigneur s'accomplirent dans ce siège lamentable où des païens eux-mêmes reconnurent cette vengeance céleste dont ils étoient les instrumens. Mais sans remonter à ces événemens anciens dont nous sommes peut-être moins touchés , Dieu ne les renouvelle-t-il pas de siècle en siècle ? N'avons-nous pas vu , de nos jours , assez d'exemples frappans de ces grandes et divines rétributions ?

Tous les transgresseurs , il est vrai , ne sont pas punis sur cette terre ; mais cela même n'annonce-t-il pas , ne démontre-t-il pas que *le Seigneur a arrêté un jour auquel il jugera le monde selon la justice ?*¹ S'il ne donnoit jamais à l'univers le spectacle de ses jugemens , notre foi , qui dans sa foiblesse a besoin d'appui sensible , s'ébranleroit peut-

¹ Act. xvii, 31.

être, et nous nous laisserions aller à croire qu'il oublie les fils des hommes. S'il punissoit au contraire avec exactitude dès ici-bas, nous n'attendrions rien au delà du tombeau; mais lorsque nous le voyons montrer de temps en temps sa justice avec éclat, et cependant laisser encore des coupables impunis, nous ne pouvons nous refuser à conclure que la Providence, agissant sur le même plan, achèvera cette œuvre qui demeure ici-bas imparfaite; que cette justice qui se montre avec clarté, avec certitude, mais seulement par intervalles, se manifestera pleinement dans une autre vie.

Il y a plus, et le pécheur, oui, le pécheur qui nie ce jugement, en offre, en trouve en lui-même la preuve. Que signifient ce saisissement qu'il éprouve après avoir commis le crime, cette honte, ce soin de cacher ses fautes, ce trouble, ces agitations, ces angoisses que leur souvenir élève dans son âme, dès qu'il cesse de s'étourdir et qu'il ose écouter ce qui se passe au dedans de lui? Tout

cela ne lui annonce-t-il pas avec évidence le jugement qu'il doit subir, le jugement qui dès ici-bas s'exécute en partie? Quand une voix divine frapperait miraculeusement ses oreilles, cette voix n'auroit rien de plus certain que celle qui retentit dans sa conscience; car enfin ce qui est dans l'homme, malgré l'homme, ce qui l'accompagne partout, ce qu'il ne peut étouffer, ce qui fait, en un mot, une partie essentielle de sa nature, ne porte-t-il pas le caractère de l'évidence et le sceau même de la Divinité? Ah! sans doute, il seroit moins absurde d'avancer que le soleil n'a pas été formé pour éclairer, pour féconder la terre, que si l'on prétendoit que la conscience n'a pas été destinée à nous annoncer le jugement à venir. Vérité redoutable qui nous retiendrait sous l'empire de la loi, qui nous feroit triompher dans la tentation, si elle nous étoit toujours présente!

2° Mais aussi, *rien n'est plus malheureux que la situation où se trouve le pécheur, lors-*

que après avoir long-temps oublié cette vérité , il la sent enfin se réveiller dans son âme : deuxième réflexion.

En effet , Chrétiens , si la haine ou le ressentiment des hommes nous menace , nous pouvons , jusqu'à un certain point , prévoir le moment du danger , en mesurer l'étendue , parer ou amortir le coup ; il y a du moins quelque proportion entre nos forces et celles de nos adversaires , qui sont des hommes comme nous. Après tout , les maux qu'ils peuvent nous faire ne s'étendent point au delà de cette vie misérable , et la mort nous offre contre eux un refuge assuré. Mais avoir à redouter le Juge Souverain , Celui devant qui toutes les puissances de la terre sont comme un grain de poussière , Celui qui dispose de la nature entière , qui *fait des vents ses anges et des flammes de feu ses ministres* ,¹ qui par son pouvoir absolu , irrésistible , nous surprend , nous saisit , nous enveloppe comme dans un filet ; Celui qui *peut non-seulement*

¹ Ps. CIV, 4.

*ôter la vie du corps, mais jeter l'âme dans la géhenne, ¹ qui a l'éternité tout entière pour punir le coupable s'il l'épargne ici-bas; et penser que la mort qui, loin de nous soustraire à son empire, ne fait que nous transporter devant son tribunal, penser, dis-je, que cette mort peut nous frapper à chaque instant, dans un mois, dans un jour, dans une heure, o mes Frères, quel ne doit pas être le trouble du pécheur, lorsque son âme s'ouvre enfin à ces idées, lorsque après t'avoir long-temps oublié, Seigneur, il aperçoit ton bras puissant levé sur sa tête! Quelle peinture l'Esprit Saint nous en trace par la bouche d'un prophète! *L'Eternel lui donnera un cœur tremblant, des yeux défaillans et une détresse d'âme; il sera dans l'effroi la nuit et le jour, il dira le matin: Plût à Dieu que ce fût le soir! et le soir: Plût à Dieu que ce fût le matin! à cause de l'effroi dont son cœur sera accablé et des choses que ses yeux verront;* ² car il n'est point de fantômes plus effrayans que ceux*

¹ Luc XII, 5.

² Deuté. XXVIII, 66, 67.

qu'enfante une conscience coupable. Partout le pécheur voit cette main qui traça sur le mur la sentence de Belscatsar : *Tu as été pesé à la balance et tu as été trouvé léger.*¹ Partout il entend cette voix que le précurseur du Messie faisoit retentir aux oreilles des Juifs impénitens : *Déjà la cognée est mise à la racine dès arbres ; tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.*²

3^o Rien n'est donc plus important, plus pressant pour l'homme que de recouvrer la faveur du Dieu qu'il a offensé. C'est la conséquence de ce que je viens de dire, et c'est une troisième réflexion.

Je sais qu'on voit tous les jours un grand nombre d'hommes mettre leur salut au hasard pour les plus misérables avantages. Il semble même, à voir la manière dont vivent la plupart d'entre eux, que de tous leurs intérêts le salut soit celui auquel ils pensent le moins, qui leur tienne le moins à cœur ; mais il y a dans cette conduite plus de légè-

¹ Dan. v, 27.

² Matt. III, 10.

reté et d'étourdissement que d'indifférence véritable. Et je ne crains pas d'avancer que parmi cette foule d'hommes si peu occupés du ciel, il n'en est pas un qui y renonce au fond de son cœur. Non, il n'en est pas un peut-être qui, s'il se voyoit avec évidence placé dans cette alternative, si au prix de la perte assurée de son âme on lui offroit des avantages mille fois au dessus de ceux pour lesquels il l'expose tous les jours, il n'en est pas un qui se résolût à signer ce honteux, cet effrayant marché.

Pour acquérir des richesses, le commerçant avide met mille fois en péril sa santé et sa vie; il supporte mille fatigues, il affronte la fureur des vents, les écueils cachés de la mer et les monstres dévorans, rien ne semble l'effrayer; mais quand au milieu de l'orage, les flots s'entr'ouvrent et la mort le menace, oh! alors il sent le prix de la vie; il précipite, sans hésiter, tous ses trésors dans les ondes; il se trouve heureux d'aborder, quoique dépouillé de tout, sur une plage stérile.

Il en est de même de l'homme qui paroît oublier l'éternité. Il vient aussi pour lui un moment où il en aperçoit le prix, où il en est frappé, où saisi de terreur il donneroit l'univers pour sa rançon. Ce moment arrive quand la conscience se réveille; il peut avoir lieu durant la vie, il a lieu plus communément à la mort. La nouvelle économie où il va être transporté lui semble alors un abîme sans fond ouvert sous ses pas. Oh ! comme il se reproche alors de n'avoir pas profité de cette exhortation du Seigneur : *Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près !*¹ Comme il craint qu'elle ne soit arrivée cette lamentable époque où le Dieu dont *il n'a pas écouté la voix*, dont *il a rejeté l'instruction, ne se laisse plus trouver, ne répond plus quand on l'invoque !*²

Mais quand à cette époque même sa sécurité, son aveuglement, son impénitence dureroient encore, comme la sentence de condamnation n'en seroit que plus sûre et plus

¹ Es. I, 6.

² Prov. I, 24-28.

terrible, cette supposition ne feroit qu'ajouter plus de force à ce que j'ai dit sur l'importance dont il est pour le pécheur de se réconcilier à temps avec son Juge.

Notre texte nous le montre éclairé sur son état avant qu'il soit trop tard, et s'occupant des moyens de fléchir le courroux céleste. *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel? s'écrie-t-il.* Il est prêt à tout sacrifier; mais tout ce qu'il imagine, tout ce qui s'offre à sa pensée ne le rassure pas; on aperçoit qu'il en sent l'insuffisance.

4° C'est que *la révélation seule peut nous éclairer sur ce point.* En effet, l'homme de la nature portant dans son propre cœur un témoin et un juge de ses fautes, peut bien voir le danger de sa situation, s'en effrayer, mais non pas en sortir. La raison, trop capable d'exciter nos alarmes, est impuissante à les calmer. On vit dans tous les âges, chez tous les peuples, les hommes pressés du besoin de faire l'expiation de leurs fautes, guidés par un instinct secret et confus qui sembloit

leur désigner les souffrances , élever des autels , faire couler le sang , chercher dans les victimes qu'ils offroient la pureté qu'ils ne trouvoient plus en eux-mêmes , et quelquefois égarés par le trouble de leurs pensées , mesurant le prix de leur offrande par ce qu'elle avoit de déchirant pour leur cœur , immoler même ce qu'ils avoient de plus cher , se flattant d'apaiser le Ciel par des sacrifices horribles à ses yeux. Mais toutes ces victimes souillées comme eux , bornées comme eux , ne pouvoient remplir leur bnt. La Majesté divine outragée demandoit une réparation proportionnée à sa grandeur : où la trouver ? C'étoit là une question à laquelle la raison ne pouvoit répondre.

Cette idée si belle et si consolante d'un Rédempteur divin , d'un Dieu-Sauveur qui est venu payer notre rançon , cette idée qui seule pouvoit résoudre le grand problème dont je viens de parler , cette idée ravissante appartient tout entière à la religion chrétienne. Non , Seigneur , jamais elle ne fût

entrée dans l'esprit de l'homme : par cela même qu'elle offre d'inconcevable et d'inouï, elle est marquée de ton sceau ; elle porte l'empreinte d'un Etre infini dans sa miséricorde et son amour, comme dans sa puissance et sa justice : seule elle peut rassurer le coupable épouvanté par sa conscience, effrayé de sa foiblesse , qui sent que cette foiblesse est son ouvrage, qu'elle ne peut être son excuse, et que lors même qu'il pourroit répondre de l'avenir, le passé s'élèveroit toujours contre lui. Cette vérité sublime de la rédemption, la raison pouvoit nous y préparer par le sentiment de notre détresse, de notre misère , mais Dieu seul, je le répète, pouvoit nous la faire connoître. Elle fut annoncée dès le commencement du monde; elle fut figurée par l'agneau pascal et par les cérémonies de l'ancienne loi ; mais comme le temps de la mettre en évidence n'étoit pas encore arrivé, elle n'est pas positivement exprimée dans le discours du Prophète, quoiqu'elle en soit le fondement. Il se borne à

rappeler aux Juifs que *Dieu leur a déclaré ce qui est bon*, ce qu'il veut faire pour l'homme et ce qu'il exige de l'homme, et qu'avant tout il leur demande de sentir leur misère et de comprendre que *l'amendement est une préparation essentielle, indispensable au pardon*. C'est la dernière vérité contenue dans mon texte: *O homme ! qu'est-ce que Dieu demande de toi, si ce n'est que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bénignité et que tu marches en humilité devant ton Dieu ?*

5° Quoique le pécheur ne pût s'assurer d'obtenir grâce en réformant ses mœurs, il pouvoit cependant comprendre que c'étoit là le premier pas ; que pour apaiser un Dieu courroucé par le spectacle du vice, la première chose étoit d'y renoncer.

Mais toute simple que paroisse cette idée, soit que l'homme fût trompé par un secret pressentiment d'un moyen de salut extraordinaire dont il ignoroit la nature, mais dont il éprouvoit le besoin ; soit que le sacrifice de ses passions, de ses habitudes crimi-

nelles, lui paroisse le plus pénible de tous, il en écarta toujours la pensée. A la place du repentir et de l'obéissance, il mit toujours des sacrifices, des offrandes, des pratiques tout extérieures : *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel?... lui offrirai-je des holocaustes et des veaux d'un an ? prendra-t-il plaisir à des milliers de moutons ou à dix mille torrens d'huile?... Telle étoit l'opinion de tous les pécheurs chez tous les peuples ; mais tandis qu'au sein du paganisme des prêtres insensés ou imposteurs prétendoient purifier l'homme par des cérémonies vaines et bizarres, sans jamais lui parler du changement du cœur, éclairé d'un rayon de cette lumière que Jésus fit briller ensuite dans tout son éclat, le Prophète fait entendre ces belles paroles : O homme ! qu'est-ce que l'Eternel demande de toi, si ce n'est que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bénignité et que tu marches en humilité devant ton Dieu ?*

Ainsi chez un peuple obscur qui ne tenoit point rang parmi les nations, fut pro-

clamée cette grande vérité méconnue par toute la terre : *Point de pardon sans l'amendement du pécheur*. Et l'Évangile, en nous découvrant le moyen admirable, l'unique moyen par lequel Dieu nous a réconciliés à lui, en nous apprenant que nous sommes justifiés, non par nos œuvres, toujours imparfaites et souillées, mais par la foi en Jésus-Christ, l'Évangile n'en insiste pas moins sur la nécessité du repentir et des bonnes œuvres, comme sur la preuve la plus sûre de la sincérité de notre foi, de notre reconnaissance, de notre retour à Dieu : *Repentez-vous*, nous dit-il, *afin que vos péchés soient effacés.*¹

Pour mieux graver dans l'esprit des hommes cette importante vérité, pour mieux les éclairer sur leurs devoirs, le serviteur de Dieu en réduit le système entier à trois principes simples et féconds, *la droiture, la bonté, l'humilité.*

Maintenant donc, mes Frères, car il est temps de porter nos regards sur nous-mêmes,

¹ Act. III, 19.

examinons-nous sur ces divers articles. Sachons enfin si nous avons fait ce que Dieu demande à l'homme, ce qui peut nous rendre agréables à ses yeux, ce qui pourroit *bannir* de nos cœurs *toute crainte*,¹ ou si, comme les Juifs, nous avons à redouter ses jugemens et à fléchir sa justice.

II.

Sans doute, mes Frères, dans cette journée où le Seigneur, le juste Juge, nous appelle à nous humilier devant lui, il n'est personne au milieu de nous qui refuse de se reconnoître pécheur. Mais cet aveu vague et général qui convient à tous et ne s'applique à personne, n'est qu'un langage de bienséance auquel on n'attache aucune idée, aucun sentiment, qui nous laisse tels que nous sommes.

Il faut bien autre chose pour nous rendre cette journée salutaire; il faut une idée vive et précise de nos offenses, une douleur réelle

¹ 1 Jean IV, 18.

et religieuse, un sentiment profond du besoin que nous avons de grâce et de secours, du besoin que nous avons d'un Rédempteur. Voilà les dispositions que je voudrais exciter ou fortifier en sondant nos consciences. Et pour cela, j'emprunte les paroles de mon texte, j'emprunte cette déclaration imposante du Prophète qui semble s'élever contre nous, et je demande d'abord : Avons-nous fait ce qui est *droit* ?

La droiture n'est pas seulement cette probité dont le monde aussi reconnoît les lois. Le Prophète l'avoit en vue sans doute, mais il ne s'y borne pas ; c'est l'intégrité de la vie, la pureté de l'intention, la droiture du cœur et de la conduite. *Dieu avoit fait l'homme droit,*¹ mais dans son état de corruption, il n'y a plus en lui de véritable droiture. Pour la recouvrer, il faut qu'il s'unisse à Jésus par la foi : il faut que par la vertu du Saint-Esprit *il soit renouvelé à l'image de Dieu dans une justice et une sainteté véritables ;*² il faut qu'il

¹ Eccl. vii, 29.

² Ephés. iv, 24.

soit tiré du royaume des ténèbres, où il n'y a que fausseté et obliquité, pour être transporté dans le royaume de la lumière, où règnent la simplicité et la droiture. Cette précieuse disposition doit se trouver dans les actions, dans les paroles, et pour cela dans le cœur premièrement. Dieu rejette toutes les œuvres extérieures qui ne découlent pas de ce principe, eussent-elles d'ailleurs les dehors de la plus éminente vertu. Loin de les approuver, il les condamne comme des actes d'une hypocrisie abominable à ses yeux.

Qu'il est rare cependant d'avoir ce cœur régénéré qui fait qu'on marche fidèlement et droitement en toutes choses! *Que de voies qui semblent droites et qui conduisent à la mort!*¹

Faites-vous ce qui est *droit*, vous qui, sous de vains prétextes, vous dispensez de sanctifier le sabbat et d'honorer Dieu dans son temple, ou qui *l'honorez des lèvres* seulement?² qui lui demandez ce que vous ne désirez point, qui lui faites des promesses sans avoir

¹ Prov. xiv, 12.

² Matt. xv, 8.

dessein de les tenir, semblables à ces Juifs dont il est dit: *Ils flattoient Dieu de leur bouche et lui mentoient de leur langue.*¹

Vous, par exemple, qui lui dites que « vous avez une vive douleur de l'avoir offensé ; » et qui ne sentez réellement aucun mouvement de contrition et de tristesse ! vous qui lui demandez que *son nom soit sanctifié*, et qui l'outragez vous-même et le déshonorez par des paroles impies, par des jurmens, en le prenant sans cesse en vain ! vous qui lui demandez que *son règne vienne*, et qui ne faites rien pour l'avancement de ce règne bienheureux ; qui, loin de vous joindre avec empressement, avec foi, à ces sociétés nouvellement formées pour répandre en tout lieu l'Évangile, loin de concourir selon vos moyens à cette œuvre éminemment chrétienne, voudriez la faire envisager comme une œuvre inutile ou d'une dévotion exagérée ! vous qui souffrez tranquillement que ce soit le péché, l'amour-propre, l'a-

¹ Ps. LXXVIII, 36.

mour du monde et non l'amour de Dieu qui règne dans votre cœur! y a-t-il en tout cela quelque droiture? Le Seigneur ne seroit-il pas fondé à vous dire: *Pourquoi prenez-vous les paroles de mon alliance dans votre bouche et récitez-vous mes statuts pendant que vous haïssez la correction, et que vous foulez aux pieds ma loi?*¹ *Pourquoi m'appellez-vous, Seigneur, Seigneur, pendant que vous ne faites pas ce que je dis?*²

Hélas! font-ils ce qui est *droit*, tous ces hommes qui sacrifient chaque jour leur devoir à leurs penchans, à leurs intérêts; qui vivent comme s'ils n'étoient placés ici-bas que pour se faire un sort suivant leurs passions et leurs désirs, qui préfèrent leur corps à leur âme, et les plaisirs de la chair, les jouissances de l'homme animal, aux délices de la piété, de la charité, aux espérances de l'homme immortel?

Avez-vous fait ce qui est *droit*, vous aussi, Chrétiens sincères, mais si peu *fervens d'es-*

¹ Ps. L, 16-17.

² Luc VI, 46.

*prit en servant le Seigneur?*¹ vous qui manquez si souvent aux résolutions que vous aviez prises, et qui, après mille sermens de vous dévouer à Dieu tout entiers, tenez encore au monde par de secrets liens?

Mes Frères, qui de nous peut soutenir ce redoutable examen? O Dieu! je me prosterne dans la poussière. *A toi est la justice et à nous la confusion et la honte....*² Poursuivons cependant : rappelons nos forces, achevons notre pénible tâche; voyons si nous trouvons en nous ces deux dispositions particulières, *la bonté et l'humilité* dont parle le Prophète, et sur lesquelles il est plus aisé de se faire illusion.

Avez-vous pris plaisir dans l'exercice de *la bonté*? Je sais, Chrétiens, et il m'est doux de me reposer quelques instans sur cette pensée, je sais que la compassion, la sensibilité aux peines d'autrui ne vous est point étrangère. Si l'affliction ou la détresse entre dans une de nos demeures, on y voit ar-

¹ Rom. XII, 17.

² Dan. IX, 7.

river bientôt des consolateurs. Les plus aisés d'entre nous s'empressent d'y porter des secours; ceux qui sont dans une situation moins prospère savent encore se rendre utiles. Le pauvre lui-même interrompt souvent son travail ou se prive du sommeil pour soigner, pour servir un parent, un voisin plus malheureux que lui. Voilà le tableau que plus d'une fois j'ai considéré avec attendrissement, qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Mais quelques témoignages, quelques actes de bonté, de compassion, lorsque aucune prévention, aucun ressentiment ne s'y oppose, lorsque rien ne heurte nos passions ou nos préjugés, est-ce donc la bonté tout entière? est-ce là cette vertu chrétienne qui doit nous animer dans tous les instans, envers tous les hommes, nous remplir de zèle pour contribuer au bien public comme au bonheur des individus, et faire, pour ainsi dire, le fond de notre âme, le principe dont tous nos sentimens, toutes nos actions, reçoivent la douce empreinte?

*Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux.*¹ *Marchez dans la charité à l'exemple de Jésus-Christ qui nous a aimés et qui s'est offert lui-même à Dieu pour nous, comme une oblation et une victime de bonne odeur;*² voilà notre modèle. Or, mes Frères, la bonté du Seigneur est désintéressée, universelle, généreuse, inépuisable; il fait le bien pour l'amour du bien. *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons; il répand sa pluie sur les justes et sur les injustes.*³ Il met sa gloire dans la miséricorde. *Il nous a aimés le premier.*⁴ Tout grand qu'il est, il se plaît à prévenir l'homme, à l'appeler, à le poursuivre. Son Fils est venu chercher et sauver ce qui étoit perdu.⁵ Il ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs.⁶ Il use de support et de patience: il nous pardonne mille et mille fois; il ne peut se résoudre à nous retirer ses grâces, à s'éloigner de nous, que lorsqu'il y est

¹ Luc vi, 36.² Ephés. v, 2.³ Matt. v, 45.⁴ 1 Jean iv, 10.⁵ Luc xix, 10.⁶ Apoc. iii, 20.

forcé par sa justice ; et tant que dure cette vie , il est toujours prêt à nous recevoir : il ne repousse point , *il ne met point dehors quiconque vient à lui.*¹

L'homme qui veut imiter ce Dieu-Sauveur cherche aussi à faire le bien dans toutes les circonstances , dans les occasions même qui lui sont le plus étrangères. Il défend les droits du foible : il rapproche les cœurs divisés , il relève les âmes abattues. Amis et ennemis , tous ont des droits sur lui ; son pouvoir est borné , mais non pas son amour. Il n'est aucun de ses frères , aucun de ces hommes formés à l'image de son Créateur , rachetés comme lui par le sang de Jésus , pour qui il se permît d'éprouver , je ne dis pas de l'aversion , mais de l'indifférence. S'il est offensé : *S'il a lieu de se plaindre , il pardonne comme Dieu lui a pardonné à cause de Jésus-Christ.*² Adorateur du Dieu de paix , du Prince de la paix , il se plaît à la conserver ou à la rétablir ; il croit gagner beaucoup en l'ache-

¹ Jean vi, 37.

² Ephés. iv, 32.

tant par des sacrifices ; il met son triomphe à céder ; il goûte un plaisir généreux et délicat à faire les premières démarches ; il agit ainsi sans effort ; c'est un soulagement , un besoin pour son cœur. Il sent que *Dieu nous ayant tant aimés , nous devons aussi nous aimer les uns les autres.*¹ Il sent que pour être en effet du nombre *des élus de Dieu, de ses saints et de ses bien-aimés , nous devons nous revêtir des entrailles de miséricorde , de bonté , de douceur et de patience.*²

Or, mes Frères , nous reconnoissons-nous à ces traits ? Hélas ! *il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu.*³ La bonté de l'homme est toujours souillée par quelque vue intéressée ou tout humaine, par un mélange d'imprudence, de légèreté, de partialité, de caprice ; et combien de cœurs où règnent à sa place les sentimens les plus opposés !

Est-il inconnu parmi nous, cet égoïsme qui éteint dans le cœur du citoyen l'amour

¹ 1 Jean IV, 11.

² Coloss. III, 12.

³ Matt XIX, 17.

du bien public , qui rend l'homme étranger à l'homme , ennemi de l'homme ?

Sont-ils inconnus parmi nous ces propos offensans, ces jugemens téméraires, ces censures indiscrettes et sévères des actions du prochain, cette disposition maligne à relever les défauts, les foiblesses, à les envisager de préférence, à les exagérer, à les divulguer, à tout interpréter en mal, cette disposition qui suppose tant de haine et d'orgueil ?

Sont-elles inconnues parmi nous ces querelles, ces divisions, qui ne devoient jamais avoir lieu dans l'Eglise de Jésus-Christ. Lorsque nous avons avec le prochain quelque affaire d'intérêt, sommes-nous toujours équitables et généreux ? Savons-nous faire quelque sacrifice pour conserver la paix ? Lorsque nous savons que *notre frère a quelque chose contre nous*, sommes-nous pressés du désir *d'aller à lui, de nous réconcilier avec lui* ?¹ Mettons-nous notre gloire et notre plaisir à le prévenir et à regagner son cœur ? Lorsque

¹ Matt. v, 23, 24.

nous croyons avoir reçu quelque offense, lorsqu'on s'est permis à notre égard quelque procédé injurieux, sommes-nous attentifs à fermer nos cœurs au ressentiment, à la haine, aux résolutions violentes et précipitées? Hélas! ce n'est pas seulement l'offensé qui s'irrite et se laisse emporter à la passion; des personnes étrangères à ces différends se plaisent à souffler le feu de la discorde, qu'elles devroient éteindre. Elles relèvent des torts qu'on n'eût point aperçus ou qu'on eût supportés; par de funestes conseils elles excitent à les repousser, à rendre injure pour injure. D'autres, moins coupables, mais non moins dangereux, entraînés par le besoin de parler ou le désir de se faire valoir, alimentent la division par leurs rapports indiscrets. Qu'une mésintelligence sépare deux familles, on les voit courir de l'une à l'autre, redire ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu, souvent même ce qu'ils n'ont pu ni voir ni entendre, et mêler quelquefois dans ces tracasseries criminelles, ceux qui jouoient le rôle honorable de pacificateur.

Sont-elles inconnues parmi nous ces jalousies de la prospérité de nos frères, si opposées à l'esprit de la charité ? Sont-ils inconnus ces mouvemens de colère, d'humeur ou de dureté qui troublent les familles et portent la contrainte, la tristesse, l'amertume dans ce doux asile du foyer domestique, où la Providence avoit voulu nous faire trouver des consolateurs pour nos afflictions et des appuis pour nos foiblesses ?

Qui oseroit dire qu'il a su se garantir de tous ces excès, qu'il porte dans toutes ses relations cette bonté, cette indulgence que la religion nous commande, que la pensée de nos propres imperfections et des miséricordes du Seigneur doit nous inspirer, dont la douce influence doit se répandre autour de nous comme un parfum ?

A la bonté, le Prophète joint *l'humilité*, et ce n'est pas sans raison ; nous pouvons admirer ici cette philosophie profonde de la religion, qui seule porte la lumière dans le cœur de l'homme.

En effet , si trop souvent nous manquons à la bonté , c'est que nous n'avons pas l'humilité. Et qu'est-ce donc qui produit les médisances , les jugemens téméraires , les jalousies , les querelles ? qu'est-ce qui s'oppose aux réconciliations , aux sacrifices , au support mutuel ? qu'est-ce qui fait naître et perpétue les troubles parmi les hommes ? n'est-ce pas cet orgueil qui les élève à leurs propres yeux au-dessus de leurs frères , leur fait exiger des égards et des services qu'ils négligent de payer , remplit leur imagination de leurs droits prétendus , leur arrache des cris dès qu'on y porte atteinte , et les rend peu attentifs à ménager ceux d'autrui ? n'est-ce pas cet orgueil qui n'est satisfait de rien , ne respecte rien , ne pardonne rien , ne répare rien ? Si l'humilité régnoit parmi les hommes , chacun se tenant à sa place , il y auroit peu de querelles ; rien n'arrêteroit , n'étoufferoit dans les âmes ces sentimens de bienveillance qu'y grava le Créateur ; l'indulgence paroîtroit une justice ; les

égards, une dette; le pardon, une jouissance; la paix, un besoin.

Mais si l'humilité est déjà si nécessaire dans nos relations avec nos semblables, que sera-ce dans celles que nous soutenons avec l'Être Souverain? Si l'homme qui se méconnoît vis à vis de l'homme est déjà ridicule, odieux, que sera-ce de la créature vis à vis du Créateur! Ah! sans doute, foibles, chétifs, dégradés comme nous le sommes, couverts de taches et de souillures, l'humilité seule, o mon Dieu, peut nous rendre supportables à tes regards. Un docteur de l'Eglise l'a nommée la première, la seconde, la troisième des vertus chrétiennes; c'est qu'elle est la base, l'aliment de toutes les autres. Avons-nous un sentiment vrai, profond, de ce que Dieu est et de ce que nous sommes, de sa justice et de nos iniquités, de ses bienfaits et de notre ingratitude? De là découlent aussitôt le recours à sa grâce, la foi, la confiance en ses promesses, l'amour, la reconnaissance pour ses gratuités, le res-

pect pour son culte, la docilité à ses leçons, l'obéissance à ses lois.

L'avons-nous, Chrétiens, cette disposition précieuse, indispensable? Marchons-nous *en humilité devant Dieu*? Jugeons-en par quelques traits principaux.

Et d'abord, comment recevons-nous les dispensations de sa Providence? Je ne parlerai point ici de ces hommes qui osent critiquer ses voies, la censurer, la blasphémer; cet égarement monstrueux, qui n'est pas sans exemple, qui n'est que trop commun peut-être, n'est pourtant pas le crime du grand nombre. Mais vous, qui ne portez pas l'audace jusque là, êtes-vous humbles et soumis devant le Seigneur? cherchez-vous à entrer dans ses vues? recevez-vous sans murmure les maux qu'il vous envoie, les contre-temps, les maladies, les revers, qui sont des bienfaits aux yeux de la foi, qui sont toujours provoqués par nos fautes, toujours du moins nécessaires pour purifier nos vertus? Quelques-uns, sans doute, disent

avec résignation : *Le Seigneur l'avoit donné, le Seigneur l'a ôté ; que le nom du Seigneur soit béni,*¹ mais à parler en général, sont-ce là nos sentimens et nos discours ?

Hélas ! tandis que le plus juste des hommes, s'envisageant à la lumière de l'Évangile, se comparant au modèle qu'il devoit imiter, trouve toujours en lui-même de quoi s'humilier sous la main qui le frappe, et regarder ses peines comme légères en comparaison de ses offenses, on n'imagine guère de tourner les yeux sur sa conscience et sur sa vie passée ; on ne pense point à faire le compte de ses voies. Le plus grand nombre se révoltent contre l'épreuve ; ils s'en aigrissent ; ils s'en irritent comme d'une injustice. Rien n'est plus commun que d'entendre tenir ce langage aux moins réglés dans leurs mœurs, aux moins occupés de leurs devoirs envers le Ciel, aux plus coupables envers lui. Qu'ai-je fait à Dieu pour m'affliger ainsi ? comment ai-je mérité ce que je souffre ? O

¹ Job 1, 21.

délire ! o insolence de la créature qui se méconnoît, qui ne veut pas rendre gloire, o mon Dieu, à ta justice, à ta sainteté !

Mais si notre cœur n'est pas soumis aux décrets du Très-Haut, notre esprit du moins est-il docile à recevoir les lumières dont il nous favorise par la révélation ? Cette révélation repose tout entière sur le principe de la foiblesse, de l'impuissance de la raison humaine. Entourés comme nous le sommes sur cette terre, de merveilles que nous ne pouvons comprendre, de mystères que nous ne pouvons percer, il semble qu'à chaque pas nous devrions nous pénétrer de cette impuissance. Il semble que nous devrions être disposés à recevoir avec gratitude, avec docilité, avec transport, les secours dont tout nous fait sentir le besoin, et céder avec empressement à l'autorité suprême qui nous parle dans les Ecritures, à cette autorité que nous faisons profession de reconnoître en nous disant chrétiens. Mais en est-il ainsi ?

Loin d'adorer ce qui surpasse et doit sur-

passer notre intelligence, c'est pour nous une pierre d'achoppement. Notre orgueil blessé s'y arrête pour critiquer ou pour tor- dre cette partie des Ecritures : nous osons discuter, contester avec Dieu, nous osons choisir entre les vérités qu'il nous enseigne. Parmi ces vérités qu'une raison sage et plus élevée adore avec ravissement, parce qu'elle y voit le remède à tous les maux de l'humanité, il en est une surtout qui fait l'essence, la vie de la religion, qui seule peut nous régénérer, qui seule subjuguant notre âme par la reconnoissance et la remplissant d'un nouvel amour, peut triompher des passions qui la séduisent, y faire naître le dévouement, nous rendre imitateurs de cette charité infinie qui nous a sauvés. C'est la *Rédemption*, cette grande idée d'un Dieu-Sauveur, d'un Médiateur qui a souffert pour nous, qui efface nos souillures par son sang et nous couvre de sa pureté divine. Quelle vérité devrait être plus chère au cœur de l'homme ?

Hélas ! c'est elle surtout que son orgueil repousse ; c'est contre elle que l'incrédulité

a dirigé ses plus grands efforts; c'est elle dont le sentiment n'est point assez vif parmi les membres de l'Eglise. Il en est plusieurs qui, s'ils ne la rejettent pas, l'écartent du moins de leur esprit ou la modifient, la dénaturent et la rendent nulle pour eux-mêmes. Ils pensent, ils parlent comme s'ils ne comptoient que sur eux, sur leur propre justice, ou du moins comme si le sacrifice de Jésus ne faisoit que suppléer ce qui peut manquer à leur obéissance; comme s'ils pouvoient être sauvés en partie par leurs œuvres et en partie par le sang du Fils de Dieu.

O Jésus, qui as pris pitié des malheureux enfans d'Adam, mais qui nous as appris que c'est par toi seul que nous pouvons avoir accès au trône des miséricordes, seront-ils admis en ton nom ces hommes qui ne l'ont jamais sincèrement invoqué? seront-ils absous par ton sacrifice, ceux qui n'ont pas senti tout le besoin qu'ils en avoient? ceux qui refusent de croire ce que tu nous as solennellement déclaré dans l'Évangile: *Dieu*

*nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa pure miséricorde. Cela ne vient point de nous, c'est un don de Dieu; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie, et qu'on sache que c'est Dieu qui justifie gratuitement celui qui a la foi en Jésus-Christ ?*¹

Et si la doctrine de l'Évangile nous trouve peu soumis, par une suite trop naturelle, nous ne le sommes pas plus à ses préceptes. Ici j'ai moins en vue ces égaremens de la passion qui, sans braver la loi, nous en fait détourner les yeux, que cette résistance tranquille, raisonnée et bien plus outrageante, qu'on lui oppose trop souvent. Quoi de plus imposant qu'une loi donnée par Dieu même, par le plus grand, le plus légitime des Souverains, le plus redoutable des Juges, le plus éclairé des Législateurs ? Qui osera s'élever contre elle ? l'orgueil de l'homme. C'est d'après elle sans doute qu'il faudroit régler et juger nos actions et notre vie ; c'est

¹ Tit. III, 5. Ephés. II, 8, 9. Rom. III, 26.

elle au contraire que nous osons juger. Nous la corrigeons, nous la redressons à notre gré, nous retranchons ou modifions ce qui ne nous convient pas; nous raisonnons sur les vertus chrétiennes avec la même aisance, avec la même audace que si elles n'étoient pas d'obligation; nous employons toutes les ressources, tout l'artifice de notre esprit, pour étouffer ce pur instinct qui s'élève du fond de la conscience et qui dépose en faveur de la loi.

Voilà, mes Frères, un vice dominant dans l'Eglise. On abonde en son sens; on cherche à se tromper *par beaucoup de discours*,¹ suivant l'expression de l'Ecriture. Les préceptes les plus positifs, les déclarations les plus solennelles, je ne dis pas n'arrêtent point, mais ne déconcertent pas même le transgresseur. S'agit-il de se réconcilier, de pardonner, de présenter à Dieu l'offrande de la charité, de respecter le jour qu'il s'est consacré; c'est en osant dire: Je connois ma religion, je con-

¹ Ecclés. vii, 29.

nois mes devoirs, qu'on les viole avec impudence. On s'arme de fierté contre le ministre de la religion qui vient rappeler à l'observation de ces devoirs. On semble lui dire qu'on n'a pas besoin de ses leçons.

Je n'ai pas la force d'aller plus avant ; c'en est assez pour mettre à découvert cet orgueil qui s'accroît avec la corruption du siècle ; cet orgueil qui est la racine de tous les vices, qui se retrouve presque dans tous, qui infecte et dénature les vertus ; cet orgueil qu'un ministre de Jésus doit attaquer sans cesse comme le grand adversaire, parce qu'il ne peut rien édifier qu'il ne l'ait abattu. Oui, o mon Dieu ! c'est en vain que ton Fils est descendu sur la terre ; c'est en vain qu'il a paru comme un simple homme et s'est abaissé lui-même pour nous instruire et nous sauver ; c'est en vain qu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix ;¹ ce même orgueil s'arme encore contre lui, contre nous ; il anéantit pour nous ses bienfaits ; il nous rend inuti-

¹ Philip. II, 8.

les son sacrifice, son exemple et ses leçons.

Il est donc vrai, Chrétiens, pour la plupart nous n'avons pas marché devant Dieu suivant la droiture, la bonté et l'humilité. Ceux même qui se proposoient réellement de servir le Seigneur, ont beaucoup de reproches à se faire à ces divers égards. Voilà la terrible conséquence de l'examen que nous venons de faire.

Nous voilà donc placés sous les coups de la justice divine ! nous voilà perdus si nous ne parvenons à la désarmer ! et le temps presse ! et nous n'avons qu'un seul moyen pour fléchir notre Juge ! quel parti prendrons-nous donc ? resterons-nous dans cet état de condamnation et de mort ? ah ! je l'espère de ta grâce, o mon Dieu ! quelques-uns du moins, quelques-uns de ceux en qui la vie de l'âme n'est pas éteinte, s'humilieront en ta présence. Ils lèveront les yeux vers Celui qui peut leur obtenir le pardon et leur *donner la repentance pour avoir la vie ;*¹

¹ Act. xi, 18.

ils le prieront avec une nouvelle ardeur; ils s'attacheront à lui plus fortement, et désormais régénérés, soutenus par son Esprit, *ils aimeront beaucoup parce qu'il leur aura été beaucoup pardonné.*¹

Mais le grand nombre, mais cette masse d'hommes qui vivent dans l'égarement des passions ou l'étourdissement du bruit du monde, dans l'âme desquels j'aurois voulu faire retentir les accens plaintifs de l'homme coupable, qui auroient dû se les appliquer, que feront-ils? sentiront-ils enfin leurs péchés? les confesseront-ils? iront-ils à Jésus comme à Celui qui peut les réconcilier avec Dieu, les sanctifier par son Esprit, et leur rendre la paix? demanderont-ils grâce et miséricorde en son nom, ou bien, remettant le bandeau sur leurs yeux, chasseront-ils en sortant de ce temple des images importunes, des impressions pénibles, et continueront-ils à vivre comme ils ont vécu jusqu'ici? Chaque solennité, chaque année, ajoutera-t-

¹ Luc. vii, 47.

elle un nouveau degré à leur endurcissement, un nouveau poids dans la balance de la colère? et ces exhortations, ces instances que je leur adresse dans l'émotion de mon âme, ne serviront-elles qu'à les rendre plus coupables, qu'à aggraver leur sentence au grand jour des rétributions?

Si j'en jugeois par l'évidence et la force des vérités que je vous ai prêchées, je n'aurois pas d'incertitude; j'oserois tout espérer. Mais si j'en juge par la légèreté, la faiblesse, l'inconcevable lâcheté de l'homme quand il s'agit de combattre ses habitudes et ses penchans; si j'en juge par sa répugnance à s'humilier, à s'avouer pécheur, à l'avouer de bonne foi, par son peu d'empressement à recourir au Médecin céleste, à Celui qui peut le guérir; si j'en juge par le passé, hélas! j'ai tout à craindre; il ne me reste qu'à m'envelopper dans le deuil et me condamner au silence pour toujours.

Quelle pensée! que d'amertume elle répand dans mon âme! Est-ce donc là cette

joie que je m'étois promise quand je vins habiter au milieu d'eux, leur consacrer mes forces et mon existence? Est-ce là ce champ de l'Eglise que j'avois à cultiver et qui devoit produire des fruits si doux? sont-ce là ces âmes que je devois présenter à mon Maître, qui devoient être ma *couronne* au dernier jour?

Viens à mon secours, Grand Dieu! c'est en vain que je parle; c'est en vain que ma voix s'éteint et que mon cœur se brise en les exhortant. Ah! sans doute ma propre indignité s'oppose au succès de mes efforts; Seigneur, pardonne au pasteur et au troupeau! ouvre toi-même nos yeux! montre-nous ces jugemens déjà peut-être arrêtés dans ton conseil, ces fléaux tout prêts à nous punir! montre-nous surtout ce jugement plus terrible auquel nous n'échapperons pas! Fais briller à nos yeux un rayon de l'éternité! que la voyant enfin cette éternité redoutable qui nous attend, nous en soyons frappés! hélas! elle est devenue la présent

pour un grand nombre de ceux avec qui nous avons vécu, et parmi ceux qui m'écoutent, parmi ceux de nous qui comptent le plus sur leur force et leur santé, combien peut-être qui sont déjà marqués par ton Ange pour être bientôt transportés devant toi, qui ne verront pas le retour de cette solennité!

O Dieu! ton amour et tes miséricordes ne nous ont pas touchés véritablement; nous avons encore besoin de tes terreurs. Fais-les passer dans nos âmes! fais-nous sentir combien nous sommes coupables, combien *tu dois être craint*; ¹ et quand ton *Esprit nous aura convaincus de péché*, ² attire-nous vers le Grand Rédempteur que tu nous as donné, vers Celui qui peut *nous délivrer de la colère à venir*. ³ Alors, o mon Dieu! nous l'embrasserons avec transport par la foi; alors, lavés par son sang, sanctifiés par son Esprit, nous n'aurons plus qu'un même cœur pour te

¹ 2 Cor. v, 11.

² Jean xvi, 8.

³ 1 Thess. I, 10.

craindre et pour garder tes commandemens; nous ferons régner dans notre âme et dans toute notre conduite ces dispositions que tu nous demandes, ces dispositions de droiture, de bonté, d'humilité, ces dispositions si convenables, si heureuses pour le temps et pour l'éternité. Alors nous serons encore ton peuple, et après avoir joui de ta protection, après avoir vécu dans la paix et dans une douce union ici-bas, nous irons goûter dans le ciel, auprès de toi, l'éternelle félicité. Oh ! puisse, puisse cet heureux présage se réaliser et que tout le peuple réponde : Amen ! Amen.